

# Vers *Credos*, à partir de *Messe pour un corps*, de Michel Journiac

## — Un séminaire de Vincent Bonin

Pour son projet *Credos*, l'artiste Michael Eddy amorcera une réflexion avec ses pairs sur la complexité du concept de croyance tel qu'il se manifeste à l'intersection des pratiques de communautés culturelles spécifiques, et du champ commun de la gouvernementalité politique légiférant la prise de parole. Parallèlement aux problématiques de la liberté religieuse et de la laïcité, Eddy abordera également la croyance sur le plan économique, en examinant comment le capitalisme se reproduit aussi par des relations informelles entre les individus et les groupes, avant d'achopper dans le calcul de l'équivalence. Il se penchera plus particulièrement sur un exemple performatif de cette constitution de la valeur : l'espace du marché public, où les interactions humaines se déroulent selon d'autres modalités d'échange et de négociation intersubjectives, souvent archaïques, qui partagent quelquefois des visées (par exemple, dans le cas de figure de l'économie sociale, le but étant de redistribuer les profits au sein des parties constituantes).

**Le 30 novembre, l'auteur Vincent Bonin offrira une contribution à *Credos* en donnant un séminaire sur la pratique de l'artiste français Michel Journiac, et sa performance *Messe pour un corps* (1969).**

Dans les années 1950, Journiac a entrepris des études de théologie. En 1962, pendant un voyage de formation à Damas, en Syrie, il a envoyé une lettre au père qui le supervisait, en y divulguant son homosexualité sous la contrainte de la confession. Lors de cette période avant mai 68, les aspirants prêtres devaient se livrer de la sorte, car sous le joug de l'église, la dissimulation n'était pas possible. Comme conséquence de cet « aveu de la chair » obligé, la perte de la foi a touché bien des membres de la génération de Journiac, qui, en contrepartie, ont préféré vivre dans le placard une fois défroqués. Il a été quant à lui sommé d'abandonner sa vocation, et de continuer de croire en Dieu hors de l'institution, sans pour autant céder sur son désir. Par conséquent, en disant la vérité, il a établi des contre-rituels, qui allaient lui permettre de se doter d'un corps propre, toutefois pris en tiers entre cette excommunication et l'absence de structures sociales afin que la différence de son orientation sexuelle soit acceptée. En 1969, à la galerie Daniel Templon, Paris, Journiac a superposé ces deux modes d'existence qu'on lui avait refusés, en récitant la messe en latin devant un parterre de représentants du milieu de l'art, sans cependant verser dans l'anticléricisme, donc, en maintenant sa foi et en s'affichant comme sujet queer avant la lettre, envers et contre tous. Lors de la communion, il a distribué son sang sous forme

Horaires : samedi 30 novembre 2019 à 15 h

Lieu : Verticale, salle polyvalente 4<sup>e</sup> étage, 397, boul. des Prairies O., Laval QC H7N 2W6

Le séminaire sera entrecoupé de la projection de la captation d'une réitération de la performance *Messe pour un corps* en 1975, tournée par la vidéaste documentaire féministe Carole Roussopoulos, et elle sera suivie d'une discussion avec le public animée par Bonin et Michael Eddy.

Prière de noter que l'œuvre *Messe pour un corps* pourrait comporter des contenus sensibles pour certains spectateurs.

Vincent Bonin est un auteur et un commissaire d'exposition. Il vit à Montréal.



de tranches de boudin. Au-delà du succès de scandale, qui a mythifié l'événement en France (Journiac est peu connu hors de l'Hexagone), ce détournement parodique du rituel catholique suscite toujours des questionnements sur la survie d'un concept de sacré au sein d'une utopie du séculaire. L'ambivalence de Journiac est ainsi encore pertinente aujourd'hui pour comprendre la valeur que l'on accorde aux modèles identitaires de subjectivité artistique, au moment où, sous le couvert d'un semblant de discours du politique, la performativité symbolique de gestes culturels est souvent confondue aux passages à l'acte, dans le réel.

# Towards *Credos*, starting from *Messe pour un corps*, by Michel Journiac

— A seminar given by Vincent Bonin

For his project *Credos*, the artist Michael Eddy is initiating a reflection with his peers on the complexity of the concept of belief as its intersectionality manifests itself within the specific practices of cultural communities and in the common political field or governmentality that legislates speech. Parallel to the problematics of religious freedom and secularism, Eddy is also approaching belief in economic terms, examining how capitalism reproduces in informal relations before stumbling into calculations of equivalence. His project aspires to the form of a performative example, stepping where value is unstable: the space of the public market. Here, human interactions can often take place in a more intersubjective manner, liable to negotiation, at times anarchic, at times woven together by overarching goals (for example, in the case of social or cooperative economy, the aim being to share profit amongst constitutive parties).

Schedule : Saturday, November 30, 2019, 3pm

Location : Verticale, salle polyvalente 4<sup>th</sup> floor, 397, boul. des Prairies O., Laval QC H7N 2W6

The discussion will be interwoven with a projection of footage from a performance captured in 1975 by the feminist documentarian Carole Roussopoulos and will be followed by an open discussion moderated by Bonin and Michael Eddy.

Please note that *Messe pour un corps* contains scenes that may be sensitive to certain viewers.

Vincent Bonin is an author and curator of exhibitions. He lives in Montreal.

On November 30th, the author Vincent Bonin is offering a contribution to *Credos* with a talk on the practice of the French artist Michel Journiac and his performance *Messe pour un corps* (1969).

In the 1950s, Journiac began his theological studies. In 1962, while on a pedagogical trip to Damascus, Syria he sent a letter to his supervising father in which he divulged his homosexuality, within the context of a confession. During this pre-May '68 period aspiring priests were compelled to disclose such facts, as under the church's omnipotent eye dissimulation was impossible. A consequence of this practice of "avowals of the flesh" was a loss of faith experienced by many in Journiac's generation, most of whom preferred to remain in the closet after being defrocked. As for Journiac himself, he was ordered to abandon his career and to continue to believe in God outside the institution, without for all that giving up on his desire. As a result, in telling the truth, he established counter rituals that would allow him to have a proper body, however, one that was caught in the middle ground between his excommunication and the absence of social structures at the time that would welcome the subject's different sexual orientation. In 1969 in Daniel Templon gallery in Paris, Journiac superimposed these two modes of existence that had been first denied to him, reciting mass in Latin before an art audience without at the same time slipping into anticlericalism, thereby maintaining his faith while disclosing himself as queer avant la lettre, against all odds. During this communion, he distributed his own



blood in the form of slices of blood sausage. Beyond the "succès de scandale" that memorialized the event within France (outside of which Journiac is little known), this parodic subversion of the Catholic ritual still provokes the questioning of sacredness in a utopia of the secular. The ambivalence of Journiac is therefore relevant today for the discussion about the values we accord to models of identitarian artistic subjectivity, at a moment when, under the guise of a semblance of political discourse, symbolic cultural gestures are often at times conflated with an acting out, in the real.